

De l'utilisation du modèle ethnographique malgache pour la compréhension des sépultures collectives du Néolithique occidental

Marie THÉRY

1. Introduction

Si le phénomène mégalithique néolithique est relativement bien connu au niveau de l'architecture et des pratiques funéraires, la société en elle-même l'est assez peu. L'objet du mémoire a consisté à réévaluer certaines hypothèses établies par rapport à ces sociétés¹. L'originalité de notre approche réside dans la confrontation entre la situation archéologique et un modèle ethnographique. Le point de départ de notre recherche s'articulant autour de la sépulture collective, nous voulions établir la comparaison avec une société actuelle ou sub-actuelle pratiquant l'inhumation collective. Nous avons choisi le cas de Madagascar parce qu'il est très parlant. Il s'avère que les pratiques funéraires y ont été beaucoup étudiées et que nombre de ces populations pratiquent l'inhumation collective. De plus, certains aspects de l'architecture funéraire malgache ont déjà fait l'objet d'études ethnoarchéologiques, notamment celles de Roger Joussaume concernant l'architecture des tombeaux (Joussaume & Raharijaona, 1985 : 534). Toutefois, nous nous sommes essentiellement basée sur les ethnies Mérimina et Betsileo car elles ont été abondamment étudiées et pratiquent largement l'inhumation collective (Fig. 1).

Le but de ce travail est d'ordre critique. Grâce au recours à l'exemple ethnographique malgache, nous cherchons à évaluer et discuter certaines hypothèses concernant l'organisation sociale des sociétés mégalithiques du Néolithique occidental. En plus de cela, nous voulons aussi évaluer la pertinence du recours à un exemple ethnographique pour élaborer et étayer des hypothèses concernant des vestiges archéologiques.

Sur le plan méthodologique, nous avons mis en place un appareil critique dans le but de réaliser une comparaison ethnographique valable et pertinente. Notre démarche s'est composée de quatre parties. Tout d'abord, nous avons posé les principes méthodologiques sur lesquels nous nous basons. D'une part, nous avons cherché à nous positionner par rapport à l'évolution du concept de « comparatisme ethnographique » ainsi que par rapport à la discipline ethnoarchéologique. D'autre part, nous avons apporté une dernière base théorique (la méthode « Espaces et Sociétés »²) pour ancrer notre propos. Enfin, nous avons expliqué le contenu de notre démarche ainsi que le choix de l'exemple ethnographique et les limites de notre étude. Dans un second temps, nous nous sommes attachée à l'étude archéologique des pratiques funéraires collectives néolithiques. Dans cette partie, nous avons présenté un catalogue des gestes funéraires, non sans avoir préalablement insisté sur la complexité et les buts de l'archéologie funéraire. La mise en évidence de la gestion de la mort dans les sociétés mégalithiques constitue la base sur laquelle nous avons

1 Cet article est inspiré de mon mémoire réalisé sous la direction de Nicolas Cauwe et Pierre-Joseph Laurent.

2 Cette méthode, mise en place par N. Cauwe et P.-L. van Berg, vise à approcher le système de pensée des sociétés archéologiques sur base de l'analyse du contenu des différents espaces (funéraire, habitat, expression artistique, etc.).

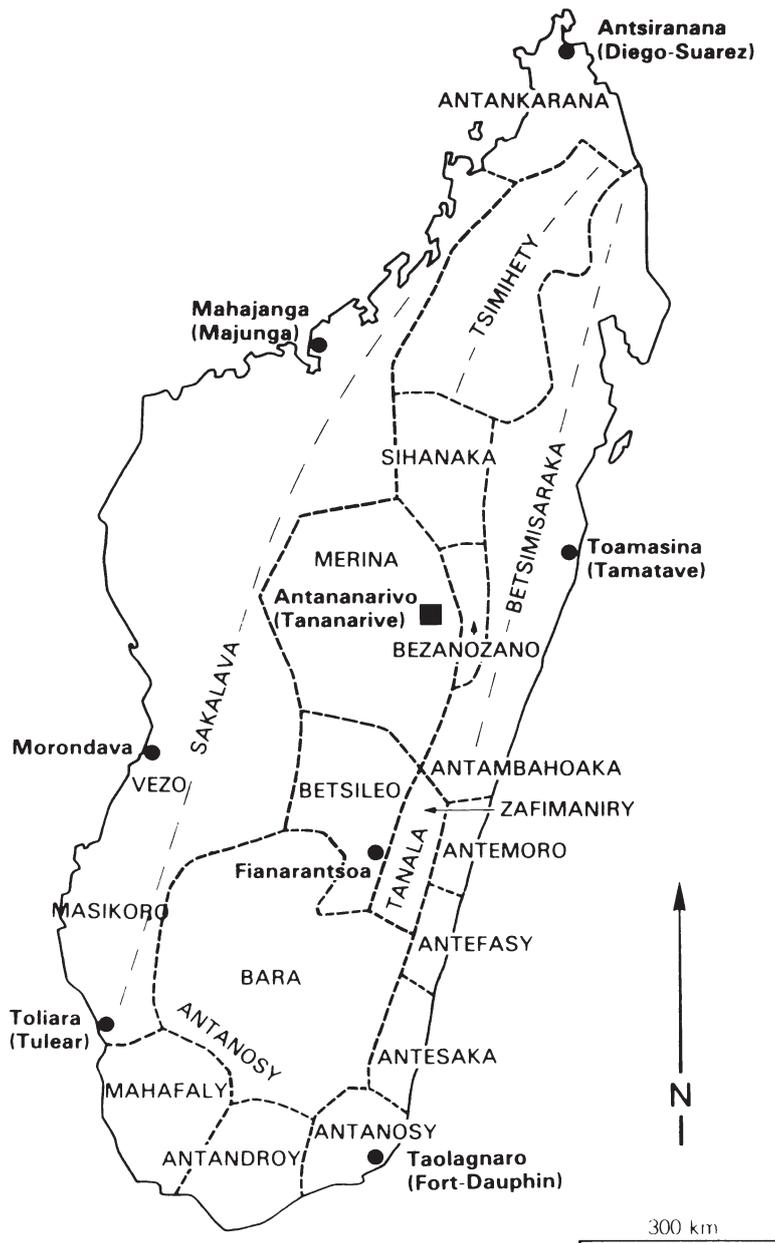


Fig. 1 – Carte de répartition des différentes ethnies malgaches.

construit notre comparaison avec les tombeaux collectifs malgaches. Ensuite, nous avons abordé la partie traitant de l'étude ethnographique. Dans ce cadre, nous avons présenté le rituel et les gestes funéraires effectués lors des funérailles malgaches. D'un autre côté, nous avons aussi envisagé un chapitre général sur la mort et l'interprétation des pratiques funéraires par divers anthropologues. Ce chapitre nous a permis d'ancrer notre propos dans un contexte plus large et de mettre en évidence certains traits généraux sur la mort. Enfin, nous avons pu confronter les données archéologiques avec celles issues de Madagascar. Ce chapitre s'est élaboré autour des différentes thématiques communes que nous avons pu mettre en exergue. À partir de cela, il nous a été possible de discuter et réévaluer une série d'hypothèse concernant l'organisation sociale des sociétés mégalithiques du Néolithique occidental.

2. Étude archéologique

L'étude archéologique se base sur les sépultures collectives du Néolithique récent et final, situées dans le Bassin parisien et appartenant au complexe Seine-Oise-Marne. Le choix de cette région n'est pas anodin : il présente une série d'avantages méthodologiques tels que l'abondance de documentation, une bonne conservation des vestiges osseux et des tombes, ainsi qu'une

variété d'architectures funéraires (monuments mégalithiques, hypogées, « mégaxyles », etc.). De plus, les informations concernant les sépultures collectives sont extrêmement précises et diverses (Chambon, 1999 : 436), cette zone géographique ayant l'avantage de présenter une grande diversité de pratiques funéraires au sein d'une même sépulture (Joussaume, 1990 : 53). En outre, la richesse de la documentation provient aussi des nombreuses fouilles et publications réalisées par un certain nombre d'éminents chercheurs tels que Jean Leclerc (†), Claude Masset, Henry Duda et ensuite, Philippe Chambon et Bruno Boulestin.

Il existe une grande variété de gestes funéraires au sein des sépultures collectives du Bassin parisien, dont la combinaison est indépendante du type de tombe et propre à chaque individu. Paradoxalement à cette individualisation du défunt, celui-ci est relativement vite déshumanisé au sein du sépulcre, notamment à cause des remaniements dont il est l'objet. Parmi ceux-ci, nous noterons les rangements des ossements au sein du tombeau, mais aussi les prélèvements d'ossements, ces derniers acquérant peut-être un statut de

reliques (Chambon, 1999 : 23, 342-343). Dès lors, nous pouvons mettre en avant le rôle primordial joué par les vivants dans ce processus de déshumanisation (Cauwe, Dolukhanov, Kozłowski & van Berg, 2007 : 257). De même, l'action de ceux-ci sur les vestiges osseux introduit une véritable dynamique au sein du tombeau (Masset, 1997 : 104).

Il faut constamment avoir à l'esprit que la dimension temporelle joue un rôle primordial dans le phénomène des tombes collectives néolithiques. En effet, outre l'aspect dynamique dont nous avons déjà parlé, on remarque aussi une évolution de la tombe elle-même, mais aussi une évolution dans les pratiques funéraires, même si elle se fait sur une base commune comprenant des manipulations d'ossements, une action des vivants dans le sépulcre et une sélection des défunts inhumés (Masset, 1997 : 146-147, 158).

En ce qui concerne ce dernier point, il existe plusieurs catégories de morts, tous n'ayant pas droit au sépulcre collectif. Les enfants, par exemple, sont toujours sous-représentés et, parfois, les hommes ou les femmes sont en surnombre. Ces critères de sélection varient d'une tombe à l'autre, même si le type d'architecture ne paraît pas vraiment jouer de rôle. Il semble exister, dans certains cas, des tombeaux ou parties de tombeaux familiaux, mais jamais de tombeaux « de village » (Chambon, 1999 : 384-385).

3. Gérer la mort à Madagascar

À Madagascar, il existe différents types de tombeaux collectifs dont l'utilisation répond à des facteurs temporels (adoption d'une tradition particulière), géographiques, mais aussi sociaux. Dans la même optique, il existe aussi un canevas commun au niveau des rites funéraires, mais avec des ajouts et des modifications en fonction des différentes ethnies (Dubois, 1938 : 668).

En général, il semble que le recrutement de la population inhumée au sein des tombes n'est pas lié au type d'architecture, mais répond uniquement à des facteurs sociaux, familiaux et politiques. Parallèlement à cela, il existe des catégories de défunts, certains étant rejetés de la sépulture pour diverses raisons, lesquelles ne sont pas nécessairement « rationnelles », puisque la manière de mourir ou la contraction d'une maladie peut faire basculer l'individu dans une catégorie de défunts non-désirés, exclus et de fait non admis au statut d'ancêtre. Dans la même optique, il convient de nuancer le caractère familial³ des tombes collectives malgaches puisque certains membres (par exemples les belles-filles ou les enfants en bas-âge) peuvent en être écartés (Joussaume & Raharijaona, 1985 : 542-543; Dubois, 1938 : 679-680, 718; Decary, 1962: 130, 179, 267). En lien avec cela, on peut ajouter que les défunts ne sont pas déposés aléatoirement dans le caveau, mais qu'ils rejoignent une place qui leur est dûment réservée en fonction de leurs liens de parentés avec le *razambe* (fondateur de la tombe).

En troisième lieu, il est indispensable de prendre en compte la dimension temporelle, laquelle permet d'envisager l'évolution de l'architecture, des pratiques funéraires et du recrutement des inhumés. Cet état de fait nous amène à faire le constat d'un dynamisme certain au sein des tombes et des pratiques funéraires malgaches, les défunts étant manipulés et déplacés, mais conservant néanmoins une place prédominante dans la société. Ce dynamisme est en outre accentué par la pratique des doubles funérailles, celle du *famadihana* (exhumation rituelle des corps ou/et inhumation définitive lorsqu'il s'agit de doubles funérailles) et les prélèvements de reliques (Decary, 1962 : 100, 132, 199, 246-249).

3 Dans la plupart des cas, les tombes collectives malgaches sont des tombes lignagères regroupant théoriquement tous les descendants du *razambe* ou fondateur de tombe.

Au niveau du système de pensée, nous pouvons mettre en évidence quelques caractéristiques : on se trouve face à des sociétés « duelles » dans la mesure où elles tendent à l'immobilité, à la pérennité et l'éternité du groupe via la référence à un ordre social immuable mis en place par les ancêtres et répété à chaque génération. En même temps, au sein de ce schéma immuable, on remarque des pratiques funéraires dynamiques qui rendent les défunts et les ancêtres présents dans le monde des vivants. Toutefois, ce dynamisme a aussi comme corollaire, un effacement de l'identité personnelle des défunts (c'est notamment l'une des conséquences du *famadihana*) laquelle se fonde alors dans la masse des ancêtres anonymes mais néanmoins vénérés (Graeber, 1995 : 258-259, 270).

4. Comparaison ethnographique

En guise de préalable, il faut tenir compte de différents paramètres liés à la gestion de la mort et des morts dans la société malgache. D'une manière générale, le bon déroulement des rites funéraires constitue un élément fondamental, à la fois pour les vivants et pour les défunts. Pour les vivants, il s'agit de régénérer la vitalité du groupe, de prendre en charge le traumatisme initié par le décès d'un membre du groupe et de se prémunir contre l'éventuelle agressivité du défunt. D'autre part, le bon déroulement des rites permet au défunt d'accéder au monde outre-tombe et éventuellement au statut d'ancêtre. Dans cette optique, on note que les rites funéraires tentent de récupérer l'effet néfaste de la mort et de régénérer le groupe. L'un des stratagèmes les plus fréquemment utilisés consiste à dépasser le caractère annihilant de la mort par la sublimation, laquelle se manifeste à travers la croyance à la renaissance : réincarnation ou naissance en tant qu'ancêtre. Au terme de ces rites, les endeuillés sont réintégrés au groupe et le défunt est incorporé au monde des ancêtres, ce qui donne lieu à des réjouissances et à un repas réunissant la collectivité.

Il s'agit donc, fondamentalement, de dépasser la mort grâce à l'imaginaire et aux symboles, ainsi que de récupérer les défunts afin qu'ils puissent servir au groupe : récupération initiatique, ancestralisation. Il ne s'agit pas, ici, de nier la mort, mais de la cantonner à la place qui lui revient (Thomas, 1975 : 450-461).

Nous avons tenté de mettre en relation différentes thématiques issues de notre synthèse sur les pratiques funéraires néolithiques avec des thèmes similaires qui ont émergé de notre étude des pratiques funéraires malgaches. Cette comparaison nous a permis de poser et de discuter une série d'hypothèses concernant le type d'organisation des sociétés mégalithiques. Nous nous sommes basée sur les points d'accroche suivants : sépulture collective, variété des gestes funéraires, dynamique de l'espace funéraire, dimension temporelle, catégories de morts, mémoire et oubli.

Le but de cette démarche consiste à dégager des pistes pour la compréhension des pratiques funéraires néolithiques et pour la caractérisation de leur système de pensée. Il est évident que nous n'avons pas abouti à une caractérisation précise de la société, mais nous avons pu néanmoins mettre en évidence certains aspects du système de pensée des sociétés mégalithiques du Néolithique récent et final.

D'un point de vue méthodologique, il est fondamental de prendre certaines précautions. Tout d'abord, il ne convient pas de coller la réalité malgache sur les vestiges néolithiques du nord-ouest européen. Ces deux sociétés étant éloignées dans le temps et l'espace, rien ne permet de penser que leur organisation sociale est similaire, d'autant plus que nous comparons uniquement le domaine funéraire. De plus, la nature de la documentation n'est pas la même pour Madagascar et pour le Néolithique européen, cela nous obligeant à prendre certaines distances. Enfin, il s'agit aussi de rester attentif à ne pas transvaser

l'organisation funéraire et le discours établi autour des morts à la société des vivants. En effet, la prise en charge de la mort est liée à un discours particulier, lequel ne renvoie pas symétriquement au monde des vivants, mais peut néanmoins dire quelque chose du système de pensée général (Masset, 1997 : 17, 122-123).

En premier lieu, cette comparaison nous conforte dans l'existence de catégories de défunts : tous n'ont pas droit au tombeau collectif et tous ne sont pas manipulés de la même manière. On peut aussi penser, à l'instar des tombeaux malgaches, que l'organisation des sépulcres néolithiques renvoie à ces catégories de défunts ainsi, sûrement, qu'à l'organisation de la société, même si on ne sait pas dans quelle mesure.

Au vu de cette comparaison, il semble probable que les sociétés à sépultures collectives néolithiques n'étaient pas égalitaires, sans qu'il nous soit pour autant possible de caractériser plus précisément l'organisation sociale (Leclerc, 2007 : 70). En ce sens, l'exemple malgache nous apprend que le type d'architecture n'est pas nécessairement corrélé à la richesse des inhumés et que la possession d'un tombeau mégalithique n'est pas toujours l'apanage de la classe la plus noble de la population. De plus, inhumation collective ne signifie pas nécessairement égalité des sujets inhumés, puisque l'exemple malgache nous montre que les places au sein du sépulcre sont strictement attribuées. Enfin, une apparente égalité des inhumés ne signifie pas nécessairement qu'ils sont égaux dans la mémoire des vivants. À Madagascar, seuls certains individus continuent à être honorés individuellement, les autres ne bénéficiant que d'un souvenir générique.

Cependant, si l'inhumation collective ne signifie pas une société égalitaire, on peut néanmoins mettre en évidence qu'il existe un certain idéal communautaire qui se manifeste dans la sphère funéraire (Chambon, 1999 : 434). À noter que cet idéal est très compatible avec le culte des ancêtres, car il met l'accent sur la collectivité plutôt que sur l'individu. En fin de compte, de part et d'autre, on se trouve dans un monde qui conçoit la mobilité et le mouvement et, dans lequel on donne un maximum de visibilité aux défunts, lesquels semblent jouer un rôle primordial dans la société (Cauwe, Vander Linden & van Berg, 2007 : 39). En lien avec cela, on peut se questionner sur un éventuel anéantissement de la mémoire individuelle, corollaire des sociétés à ancêtres. Enfin, la proximité entre les vivants et les défunts, visible à travers les manipulations d'ossements, contribue encore à étayer cette hypothèse, de même que la remarque selon laquelle les défunts jouissent d'une visibilité importante et d'un soin considérable, alors que, paradoxalement, la culture matérielle du Néolithique récent est très pauvre.

Aussi bien à Madagascar qu'au Néolithique, on retire un double paradoxe : dynamisme et immobilité, mémoire et oubli. D'une part, le groupe manipule et fréquente ses défunts, mais ce fait même semble, du moins à Madagascar, accentuer les processus d'oubli (Graeber, 1995 : 270-271). D'autre part, le dynamisme que l'on remarque dans les pratiques funéraires est en décalage par rapport au désir « d'immobilité » et de pérennité du groupe, lequel vise à se reproduire selon des normes identiques au fil des générations. La dimension temporelle se manifeste aussi dans le rythme de la sépulture, celui des pratiques funéraires, celui du monument, celui de la mémoire et, enfin, celui de la société. Enfin, au vu de l'exemple malgache, on peut légitimement penser que les tombes collectives néolithiques elles-mêmes suppléent à la mémoire des défunts, le monument devenant l'emblème de la collectivité et, se faisant, le porteur de la mémoire collective des défunts oubliés (Decary, 1962 : 206; Leclerc, 2007 : 72; Chambon, 1999 : 221-222, 395-396).

La diversité et la complexité des pratiques malgaches nous permettent d'envisager l'existence de la diversité et complexité au Néolithique. Un cas n'est pas l'autre, évidemment, mais on est en droit de penser que la complexité des pratiques funéraires

néolithiques n'était pas moindre qu'à Madagascar, ce qui nous permet de nuancer les différentes hypothèses émises par rapport aux sépultures collectives du Néolithique occidental. L'exemple malgache montre l'extrême complexité des systèmes de pensée et des idéologies funéraires qui s'y insèrent. La dimension temporelle, inhérente au domaine funéraire, participe aussi à la complexité. Cette temporalité agit à différents niveaux car le temps des rites funéraires n'est pas le même que celui de la tombe ou celui de la mémoire, chacun d'eux renvoyant à des représentations et des implications sociales différentes. L'archéologie ne permet d'accéder directement qu'à la temporalité du monument et à celle des corps en milieu sépulcral. Dans ce cadre, la confrontation avec un cas ethnographique bien documenté permet à l'archéologue de prendre conscience des différents niveaux de cette dimension temporelle et de replacer les gestes funéraires dans l'histoire des individus, de la collectivité et du monument. Dans la même optique, Robert Hertz pose plusieurs problèmes cruciaux, lesquels concernent la définition de la mort, le dualisme corps/« âme » et la représentation collective de l'au-delà. Il insiste sur le fait que ces différents problèmes sont, en fait, tous corrélés à la donnée temporelle, laquelle distingue le temps de la mort physique, le temps des rites, le temps du deuil et le temps de la mort sociale (Thierry, 1979 : 11).

5. Conclusions

Au niveau méthodologique, nous nous étions posé la question de savoir si le comparatisme ethnographique constitue une méthode pertinente et dans quelle mesure elle peut l'être. Nous avons répondu à cette question en posant tout d'abord une série de balises méthodologiques, lesquelles nous ont permis de contourner les écueils liés au comparatisme ethnographique pour aboutir à des résultats scientifiquement tenables. Nous avons ainsi tenté d'éviter le comparatisme sommaire, afin d'offrir à notre propos, une base scientifique plus solide, laquelle se munit de balises méthodologiques indispensables si l'on veut obtenir des résultats exploitables. Dans ce cadre, nous avons insisté sur le fait que la réalité ethnographique est différente de la réalité archéologique, les observations faites dans un domaine ne devant pas être transférées telles quelles dans l'autre, ces deux cas ne partageant pas le même espace physique, ni la même époque. En outre, il faut garder à l'esprit que le monde des morts n'offre pas nécessairement un reflet fidèle de la société des vivants.

Au niveau des questions qui émergent suite à ce travail, il pourrait être intéressant de réévaluer la fonction des menhirs et autres pierres dressées néolithiques, sur base des *vatolahy* et *teza*⁴ malgaches. Nous avons pu, en effet, nous rendre compte que ces structures jouent un triple rôle : commémoratif, funéraire et spatial, dans la mesure où elles partagent un lien étroit avec l'inscription du tombeau dans le paysage. Dans la même optique, il serait intéressant d'aborder la question des rapports éventuels entre les tombes mégalithiques néolithiques et le territoire, à la lumière des règles complexes de divisions territoriales mérina, dans lesquelles le tombeau tient une place primordiale.

4 Les *vatolahy* (pierres dressées) et *teza* (poutres dressées) constituent des structures commémoratives disposées à proximité des tombeaux pour que l'« âme » du défunt y réside.

Bibliographie

CAUWE N., DOLUKHANOV P., KOZŁOWSKI J. & VAN BERG P.-L., 2007. *Le Néolithique en Europe*. Paris.

CAUWE N., VANDER LINDEN M. & VAN BERG P.-L., 2007. Reconstructions culturelles des sociétés préhistoriques. In : ÉVIN J. & THAUVIN-BOULESTIN E. (éd.), *Un siècle de construction du discours scientifique en préhistoire*. 2. « ... Aux conceptions d'aujourd'hui ». Actes du XXVI^e congrès préhistorique de France, congrès du centenaire de la Société Préhistorique Française, Avignon 21-25 septembre 2004, Paris : 37-47.

CHAMBON P., 1999. *Du cadavre aux ossements. La gestion des sépultures collectives dans la France néolithique*. Thèse de doctorat sous la direction de M. Lichardus, Université de Paris I, Paris.

DECARY R., 1962. *La mort et les coutumes funéraires à Madagascar*. Paris.

DUBOIS H.-M., 1938. *Monographie des Betsileo (Madagascar)*. Paris.

GRAEBER D., 1995. Dancing with Corpses Reconsidered: An Interpretation of « fama-

dihana » (In Arivonimamo, Madagascar). *American Ethnologist*, 22 (2) : 258-278.

JOUSSAUME R. & RAHARIJAONA V., 1985. Sépultures mégalithiques à Madagascar. *Bulletin de la société préhistorique française*, 82 (10-12) : 431-551.

LECLERC J., 2007. Un discours égalitaire : les tombes du Bassin parisien à la fin du 4^e millénaire. In : BARAY L., BRUN P. & TESTART A. (éd.), *Pratiques funéraires et sociétés. Nouvelles approches en archéologie et anthropologie sociale*, Actes du Colloque interdisciplinaire de Sens, 12-14 juin 2003, Dijon : 69-75.

MASSET C., 1997. *Les dolmens. Sociétés néolithiques. Pratiques funéraires. Les sépultures collectives d'Europe occidentale*. 2^e édition, Paris.

THIERRY S., 1979. À propos de l'étude de Robert Hertz : la représentation collective de la mort. In : GUIART J. (éd.), *Les hommes et la mort. Rituels funéraires à travers le monde*. Paris : 11-14.

THOMAS L.-V., 1975. *Anthropologie de la mort*. Paris.

VÉRIN P., 1992. *Madagascar*. Paris.

Résumé

Une comparaison ethnographique est opérée entre les tombes collectives du Bassin parisien d'une part et, d'autre part, les tombes collectives malgaches (d'Imérina et du pays Betsileo en particulier). Cette étude vise à donner des pistes afin de mieux caractériser les sociétés mégalithiques du Néolithique occidental. Nous avons pu, ainsi, réévaluer notamment les hypothèses de sociétés égalitaires et sociétés à ancêtres.

Mots-clés : Néolithique, Bassin parisien, mégalithisme, Madagascar, comparaison ethnographique, sociétés à ancêtres, manipulations d'ossements, catégories de morts, dynamisme, mémoire.

Samenvatting

Aan de hand van een vergelijkend onderzoek tussen enerzijds de neolithische collectieve graven uit het Bekken van Parijs en anderzijds de (sub)recente collectieve graven van Madagascar (Imérina en Betsileo), werd getracht enkele nieuwe hypothesen aan te brengen om tot een beter begrip te komen van de megalithische maatschappijen van Europa. Hierbij werd in hoofdzaak nagegaan of het egalitaire samenlevingen betrof en of de vooroudercultus een belangrijk rol speelde in deze samenlevingen.

Trefwoorden: Neolithicum, Bekken van Parijs, megalithisch, Madagascar, etnografische vergelijking, vooroudercultus, behandeling van botten, categorieën van de dood, dynamiek, Master.

Marie THÉRY
Chaussée des Francs 30
BE – 1300 Wavre
mariethery@hotmail.com